

En 1864, époque de ma visite en ces lieux, il y avait en construction, dans les chantiers de Tucket, à trois milles du Ruisseau à l'Anguille, trois gros vaisseaux, entre autres un navire de 2,200 tonneaux, construit tout en chêne. Cette industrie seule fournissait un travail constant à toute la population voisine qui n'était pas employée à la pêche ou à la navigation.

Au Ruisseau à l'Anguille comme à Pubnico, toutes les familles, à de rares exceptions, sont alliées l'une à l'autre, soit par consanguinité, soit par mariage, et jusqu'à ce jour aucune famille de nationalité étrangère n'a tenté de s'y introduire. Ce qui serait, d'ailleurs, parfaitement inutile, vu que l'esprit exclusif et éminemment acadien de cette petite communauté privilégiée ne saurait se prêter à l'introduction d'éléments étrangers parmi eux.

Cette étroite union entre les familles est probablement ce qui a produit cette remarquable confraternité d'idées et de sentiments que l'on observe chez les Acadiens plus que chez tout autre peuple : rapprochement d'autant plus frappant que les unions sont plus rapprochées et se restreignent d'ordinaire au village qui les a vus naître. Sous ce rapport, le Ruisseau à l'Anguille est bien, individuellement, une petite république en communauté de biens et d'intérêts généraux, tant l'union des cœurs et des esprits y est resserrée par cet absolutisme qui naît d'une persistance à ne pas se répandre au dehors. Cependant malgré cette existence intime dans laquelle on se complait, ces bons villageois, dans leurs rapports avec leurs semblables, sont d'une urbanité franche, ouverte et généreuse ; mais personne ne songera à aller chercher épouse ailleurs, tant qu'il restera une belle disponible dans le village. C'est de règle. De même, le bien paternel restera irrévocablement aux mains de la famille, quelque appât que l'on puisse lui offrir pour l'en déposséder.

O heureuse simplicité de la vie obscure et retirée, loin du tumulte des grandes villes, telle que j'en ai joui durant mes deux années de séjour au Ruisseau à l'Anguille, au milieu de ces bons Acadiens, sans faste, sans luxe ; vivant dans une honnête aisance, du fruit de leur travail et de leur industrie ; contents du sort que la Providence leur a fait, et n'ayant d'autre ambition que de vivre et mourir avec les leurs, sur ce petit coin de terre en, face de l'océan ; car pour eux, la patrie c'est leur village, et leurs frères, l'humanité toute entière.

L.-H. TREMBLAY.

LE RETOUR

D'EDMUNDSTON A LA RIVIÈRE-DU-LOUP

Bou... ou... oum, bou... ou... oum, bou... ou... oum... Par trois longs cris stridents la puissante voix de la locomotive invite les voyageurs à se hâter et, comme un écho, celle un peu moins bruyante du conducteur lance dans les airs un triple *All aboard* retentissant.

Alors les passagers, dont je suis, s'engouffrent dans les boîtes roulantes qui doivent nous transporter et nous déposer, plus ou moins endommagés, ici et là, le long du chemin jusqu'à la Rivière-du-Loup qui doit être, pour moi, la première étape du voyage. Nous nous installons le plus commodément possible et... ding... dang... dong nous voilà en route.

Durant la première heure, personne ne songe à causer, étourdis que nous sommes par le cahotement incessant et le vacarme épouvantable des roues battant le rail. Mais, peu à peu, l'oreille s'habitue et chacun faisant un effort de gosier les conversations s'animent et dominant, par instants, tout ce tintamarre.

Comment, aussi, retenir son admiration en face des splendeurs qui se déroulent sous nos yeux ? La magnificence des paysages que nous traversons fait rêver de la Suisse et de l'Italie ceux qui n'ont pas visité ces pittoresques contrées et fait dire à ceux qui ont eu cet avantage : Nous n'avons rien à leur envier !

Sur un long parcours, nous allons entre une double chaîne de montagnes variant à chaque instant de formes et de couleur, et semblant sans cesse se fermer devant nous comme pour nous barrer le passage. Mais, à mesure que nous avançons vers elles, elles s'élargissent leur cercle et s'élargissent toujours.

Je les ai vues déjà, ces belles montagnes, mais c'était au printemps, elles venaient à peine de revêtir leurs toilettes de mousses et de jeunes feuilles aux tons pâles et transparents : combien plus belles je les trouve, maintenant, sous leurs riches parures d'automne, toutes de pourpre et de bronze. En certains endroits elles brillent sous les feux du soleil d'un éclat si vif, qu'on dirait que des anges en passant y ont frôlé le duvet de leurs ailes d'or.

Et au milieu de cette grande variété de nuances, la rivière Madawaska, comme une immense écharpe bleue, drapée ses plis capricieux ; s'éloignant, se rapprochant puis disparaissant pour reparaitre un peu plus loin.

Sur tout son parcours, la ligne du Témiscouata traverse un terrain très accidenté : c'est peut-être ce qui l'oblige à se tordre si souvent. De Conners à la Rivière-du-Loup, un espace relativement court, elle compte, dit-on, plus de cent soixante-quinze courbes. Je le crois sans peine, car les crochets qu'elle fait sont si brusques et si nombreux que, sans cesse, nous avons le soleil tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

Toute à la poésie qui émane des lieux que nous parcourons, je n'avais pas songé aux choses matérielles de la vie. Aussi, jugez de mon inquiétude en percevant les premiers tiraillements de mon estomac qui crie famine. Il y a bien, à Notre-Dame, quelque chose comme un hôtel, mais plus je rêve au menu invariable bien connu, plus je sens croître ma mélancolie.

Mais voici que le train s'arrête, nous y sommes. Poussé par leur appétit, les voyageurs s'empresent de descendre. A mon tour je me lève et, dans un geste résigné, je fais un pas en avant... Mais, ma compagne de voyage, la charmante Mme L..., a surpris mon mouvement, elle m'arrête, tandis que le docteur, son mari, étale sous mes yeux le contenu d'un panier dont le souvenir m'émeut encore.

Aussitôt, la grimace de résignation que j'ébauchais déjà se change en un sourire reconnaissant et, égoïste dans mon bonheur d'avoir échappé à la cuisine de... Notre-Dame, je raille sans pitié les malheureux qui expient là leur imprévoyance.

Je dois, cependant, déclarer ici, pour être juste envers le propriétaire, qu'un des *dîneurs* nous raconta, au retour, le trépas héroïque d'un coq dont le sacrifice a largement contribué à rehausser, dans l'esprit d'un petit nombre—les privilégiés—la réputation de l'établissement.

Les excellents pâtés au mouton et toutes les friandises que le gai docteur tirait si lestement du précieux panier, m'ayant remis en belle humeur, je comprends mieux maintenant le charme de ces beautés incomparables dont je crois saisir toutes les nuances.

Tout d'un coup, l'horizon s'élargit et le lac Témiscouata, long de vingt sept milles, apparaît comme une immense mer d'azur. Pas une ride n'agite sa surface et dans ses flots

transparents on peut suivre le jeu des nuages qui s'y reflètent.

Ici les yeux des pêcheurs qui se trouvent à bord brillent de convoitise ; chacun vante ses exploits et tous, à les entendre, ont fait là des pêches fabuleuses.

Ma rêverie, à moi, suit un tout autre cours ; pendant qu'autour de moi on parle de truites énormes, etc., ma pensée s'en va vers ceux que j'ai laissés et mon âme se partage entre l'impatience et la joie du retour et les regrets du départ. Alors, à ce combat intime, sentant ma paupière s'humecter je ferme les yeux et feins de dormir. C'est ainsi que s'effectue la dernière partie du voyage.

Enfin, après de longues heures, car nous allons à un petit train de quinze milles à l'heure, nous arrivons à la Rivière-du-Loup. Nous avons bien les côtes un peu meurtries, mais nous avons plein la tête d'idéal et de poésie : c'est là, je crois, une compensation qui en vaut bien la peine.

Une petite soirée intime chez des amis, une bonne nuit à l'hôtel et, demain, nous reprendrons notre course.

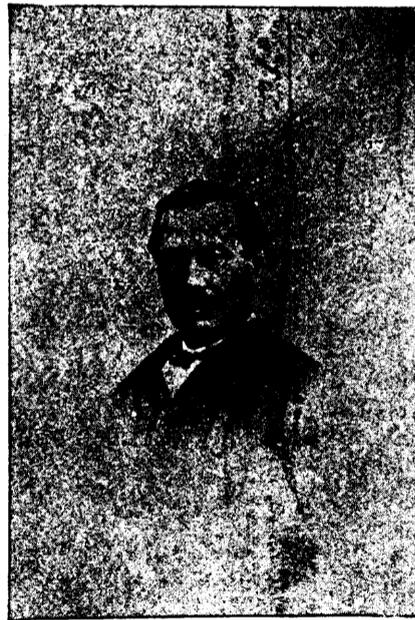
Aimée Patrie

L'HONORABLE JUGE FOURNIER

C'est à Saint-François de la Rivière-du-Sud, comté de Montmagny, en 1823, qu'est né l'honorable juge Téléphore Fournier, qui vient de résigner son siège à la Cour Suprême du Canada pour prendre un repos bien mérité.

Après de brillantes études au collège de Nicolet, il étudia le droit et entra au barreau en 1846.

En 1863, il était fait conseiller de la Reine.



Quelques années plus tard, il était élu bâtonnier du barreau de la province de Québec.

Député de Bellechasse en 1870, en 1872 et en 1874, il fit partie de l'administration MacKenzie successivement en qualité de ministre du revenu de l'intérieur, de la justice et des postes.

C'est en 1875 que l'honorable M. Fournier fut nommé juge puisné de la Cour Suprême du Canada.— P.-G. R.

Le cœur de l'homme est un abîme de souffrances dont la profondeur n'a jamais été sondée et ne le sera jamais.—GEORGE SAND.